UN IMPORTANT CONSEIL DE CABINET S'EST RÉUNI HIER A PARIS

Les soldes militaires, des indemnités de combat, la réglementation des allocations militaires, le paiement des réquisitions, la retenue de 15 %, etc..., ont fait l'objet de ses délibérations

Paris, 1er. — Le Conseil de Cabinet, qui devait se réunir ce matin, rue Saint-Dominique, sous la présidence de M. Edouard Daladier, a commencé à 16 h. 10. Tous les ministres et secrétaires d'Etat y assistaient.

Le Conseil de Cabinet, qui s'est terminé à midi 35, a été consacré aux soldes militaires et indemnités de combat, à la réglementation des allocations militaires, à l'expédition des colis aux soldats, au paiement accéléré des réquisitions, à l'emploi de la main-d'œuvre des populations évacuées.

La situation économique et militaire

Une partie du Conseil de Cabinet a été consacrée à l'examen de la situation économique et militaire.

M. Daladier a mis ses collègues au courant de la situation extérieure et du voyage qu'il vient de faire au front.

Le Conseil s'est préoccupé en outre de la préparation des textes des décrets relatifs au prélèvement de l'impôt sur les salaires et de l'impôt exceptionnel de 15 % qui seront vraisemblablement soumis à l'approbation du Conseil des ministres de vendredi prochain.

Un ensemble de mesures ont été étudiées par le président du Conseil, le ministre des Transmissions et le ministre des Finances pour accorder aux familles des mobilisés et associations qui font des envois par colis postaux aux soldats des réductions importantes de tarif pouvant aller jusqu'à 60 % et cela sans réduire les avantages de gratuité donnés déjà aux bénéficiaires des allocations.

Enfin, le Conseil a pris des mesures relatives à la mise en fonctions du Conseil économique interministériel chargé d'assurer l'équilibre économique du pays et ayant également dans ses attributions la charge d'effectuer des achats à l'étranger nécessaires au ravitaillement et à la défense nationale.

Vendredi, Conseil des ministres

Paris, 1er. — Un Conseil des ministres aura lieu vendredi à 10 h., à l'Elysée.

RECRUDESCENCE DES COUPS DE MAIN SUR LE FRONT FRANÇAIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un bataillon débouchant à l'improviste les a refoulés sur leurs positions de départ après un assez vif combat.

Un coup de main français a réussi près de Forbach

Dans la région de la Moselle, à 15 km environ de l'Ouest du cours de ce fleuve, les Allemands ont déclenché également un coup de main, mais cette opération a été beaucoup moins importante que la précédente et n'a mis en ligne qu'une soixantaine d'hommes.

Enfin, dans la région de Forbach, un coup de main français a été lancé avec succès contre un poste avancé adverse. Celui-ci était occupé par un officier et neuf hommes. Il était défendu par une mitrailleuse. Les fantassins français ont anéanti le poste, ramenant dans leurs lignes 6 Allemands et l'arme automatique qu'ils avaient saisie.

Au Nord de Sarreguemines, dans la région du confluent de la Sarre et de la Blies, l'artillerie a été beaucoup plus active de part et d'autre au cours de la journée d'hier.

En définitive, on en est toujours à la phase d'attente. Les Français sont aux aguets de tous mouvements insolites qui se manifesteraient dans les lignes allemandes et prêts à venir à la parade en cas d'offensive.

Du côté allemand, tout semble préparé pour le déclenchement d'une opération offensive d'envergure. Les concentrations de troupes sur l'arrière-front notamment sont toujours aussi considérables. Mais le haut commandement ennemi semble hésiter ou attendre les ordres des chefs suprêmes du Reich.

Une grande offensive semble bien improbable avant le printemps

Londres, 1. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague croit savoir qu'il n'y aura pas de grande offensive allemande sur terre avant le printemps :

« J'apprends de Berlin, dit-il, que les milieux militaires allemands reconnaissent dès maintenant que les conditions atmosphériques rendent impossible une attaque de grande envergure sur la ligne Maginot avant le printemps. Si l'on croit, en Allemagne, qu'une attaque sur le front occidental va avoir lieu, on ne pense pas qu'elle soit sur une grande échelle. La neige tombe maintenant sur tout le territoire entre les Carpathes et les Vosges, de Modlin, à l'Est, à Belfort, à l'Ouest.

» Les milieux diplomatiques allemands pensent que le pendule oscille en faveur de l'Allemagne dans les Balkans et l'on espère pouvoir enfoncer un coin entre la Turquie et les autres pays balkaniques. »

L'humidité du terrain ne permet pas de s'établir entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried

Londres, 1er. — « Les Allemands ont laissé passer le 16 octobre, lors de leurs deux attaques le même jour, leur dernière chance de mener une grande offensive sur le front occidental avant le mauvais temps », telle est l'opinion du major général Temperzey qui, dans le « Daily Telegraph », examine la situation militaire.

Il estime qu'il est maintenant trop tard pour déclencher une offensive de grande envergure devant la ligne Maginot, en raison du mauvais temps qui transforme le terrain en bourbier.

Il note que, comme devant Ypres, il est à peu près impossible de s'établir dans les tranchées, entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried, en raison de l'humidité du terrain.

Le major général Temperzey n'écarte pas la possibilité d'une attaque allemande sur les Pays-Bas qui permettrait à l'aviation allemande de se rapprocher très sensiblement de l'Angleterre et il note, à ce sujet, que le grand quartier général vient de s'établir à Godesberg, juste en face de la Belgique et au centre exact de la ligne de déploiement des divisions allemandes.

L'ŒUVRE BELGE DE SECOURS AUX ENFANTS DE FRANCE EST CONSTITUÉE A PARIS

Paris, 1er. — L'œuvre belge de secours aux enfants de France (O.B.S.E.F.) créée à Paris par toute la colonie belge de France, qui doit fonctionner pendant toute la durée de la guerre, est désormais régulièrement constituée. Elle commencera à fonctionner dans un avenir très rapproché.

Grâce aux démarches faites par le Conseil d'administration, un château situé dans l'Eure a été mis à la disposition de l'œuvre qui y recevra, hébergera et entretiendra complètement quelques centaines d'enfants français en bas-âge entre 18 mois et 6 ans.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 2 novembre : Soleil : Lever, 6 h. 39 ; coucher, 16 h. 30. Lune : Lever, 19 h. 56 ; coucher, 11 h. 23. Aujourd'hui : Trépassés. — Demain : Saint Hubert.

LE PEUPLE POLONAIS NE VEUT PAS SE PLIER DEVANT SON AGRESSEUR

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La conséquence de ces faits est que les Allemands sont obligés de maintenir en Pologne des effectifs considérables, ce qui ne peut nullement faciliter leur tâche, tant sur le front de l'Ouest que sur celui de l'intérieur.

Nulle part, les envahisseurs ne peuvent trouver des maires dans les communautés. Aussi on se débrouille en créant partout des maires allemands, qui n'ont pas le moindre appui des citoyens et qui se trouvent dans l'impossibilité d'exercer leurs fonctions. C'est ainsi que deux maires nommés par les Allemands ont été victimes d'un attentat. L'un d'eux a été grièvement blessé par une bombe placée dans son bureau et l'autre a été tué sur place à coups de revolver.

L'honneur polonais est sauvé alors que la Patrie est envahie

Dans le même numéro du « Bulletin Polonais », signalons un article de son directeur, M. Rartkowiak, faisant un ardent éloge de l'honneur polonais sauvé alors que la patrie est envahie. « On a perdu bien peu quand on garde l'honneur. »

Enfin, par une documentation abondante et exacte, le Bulletin s'efforce de servir l'amitié franco-polonaise et de maintenir un lien étroit entre les Polonais restés en territoire envahi et ceux qui dans le monde, et particulièrement en France, luttent pour sa renaissance.

L'ARRESTATION DES LEADERS SOCIALISTES ET SYNDICALISTES CRÉE DE L'INQUIÉTUDE AUX ÉTATS-UNIS

New-York, 1er. — Les arrestations, par les Allemands et les Russes, des leaders socialistes et syndicalistes polonais, suscitent de l'inquiétude parmi les organisations ouvrières américaines où certaines des personnalités arrêtées, telles que MM. Siegalbaum, de Lodz, Erlich et Alter, sont très connues et appréciées aux Etats-Unis.

Les membres du « Workmen Circle » ont appris que Siegalbaum avait été promené par les Allemands dans les rues de Varsovie.

Le sort d'Erlich et d'Alter, emmenés en Russie, est inconnu.

M. PANJISZYN « APPORTE » LA POLOGNE AUX SOVIETS

Moscou, 1er. — M. Panjiszyn, représentant de l'assemblée de la Pologne sud-orientale occupée, a déclaré à la deuxième séance du Soviet suprême qu'il était chargé de prier le Conseil de recevoir ce territoire dans la communauté des Républiques soviétiques.

L'ordre du jour prévoit une déclaration de la délégation de la Pologne du nord-est occupée.

DANS LES PAYS BALTES

20.000 soldats russes seront postés en Lituanie

Londres, 31. — On mande de Kaunas, à l'Agence Reuter :

« On apprend ce soir, de bonne source, qu'en vertu d'un accord passé entre les missions militaires soviétiques et lituaniennes, ici, 20.000 soldats russes seront postés, en quatre bases, à une distance de 50 à 100 milles à l'est de la frontière de la Prusse Orientale.

» Ces bases, déclare-t-on, sont : Prienai, à 17 milles au sud de Kaunas ; Alytus, à 37 milles au sud de cette ville ; Palygenas, à 20 milles au nord-est, et Vileika, à 4 milles à l'est de Wilno.

» On dit aussi qu'une base d'aviation soviétique sera établie à Porubanek, à un mille de Wilno. »

TOUTES LES MARCHANDISES VENANT DE RUSSIE A DESTINATION DE L'ALLEMAGNE PASSERONT PAR LA LITUANIE

Kaunas, 1er. — « Le 20e Siècle » écrit que l'accord germano-soviétique signé à Berlin prévoit que toutes les marchandises échangées entre les deux pays passeront par la Lituanie.

LA SUÈDE RENFORCE SES ARMEMENTS

Stockholm. — Le Riksdag a voté un crédit de 23 millions de couronnes pour la mise en chantier immédiate d'un contre-torpilleur et de 18 dragueurs de mines.

LA HOLLANDE A PRIS DES PRÉCAUTIONS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

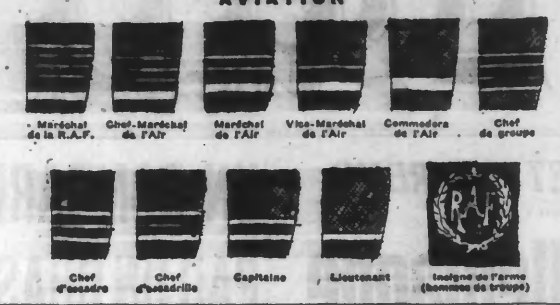
Dans tout le pays, on a pu noter, depuis le début de la guerre, que le niveau des canaux avait été relevé et que l'eau montait parfois jusqu'au ras du bord. Cette précaution faciliterait et hâterait l'inondation des territoires prévus dans le plan de défense.

On veut toujours espérer ici qu'il ne sera pas besoin pour la Hollande de recourir à ce dernier et suprême moyen, mais on souligne aussi qu'on n'hésiterait pas un instant à l'employer, quelque pénible qu'il soit, si cela devenait nécessaire.

On croit que les essais qui ont été faits sur la ligne d'eau, et qui sont encore en cours, ont donné pleine satisfaction.

LES GRADES DANS L'ARMÉE ANGLAISE

AVIATION



LA DÉCLARATION DE M. MOLOTOV AU SOVIET SUPRÊME

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

APPROBATION DU CONSEIL SUPRÊME

Moscou, 1er. — A la suite du discours Molotov, le Soviet Suprême, renonçant à tout débat, a adopté une résolution approuvant la politique étrangère du gouvernement.

DÉCEPTION EN ALLEMAGNE

Copenhague, 1er. — Le correspondant à Berlin du « Politiken » signale que, dans les milieux politiques, le discours Molotov a causé une certaine déception.

Des allusions récentes des milieux officiels montraient qu'on avait espéré une déclaration sur l'alliance militaire russo-allemande ou quelque chose d'approchant. Tel ne fut pas le cas, mais la déclaration nette que Moscou soutiendrait la politique allemande et la lutte allemande contre le traité de Versailles, ont provoqué une satisfaction dans les milieux officiels.

On peut s'attendre à voir la propagande y attacher le plus de poids possible.

« L'Allemagne ne reçoit rien d'autre que des paroles », dit-on en Angleterre

Londres, 1er. — « La Russie reste neutre », c'est là le fait capital que les journaux dégagent de la harangue du premier ministre soviétique. Ils relèvent, par ailleurs le caractère paradoxal du discours de M. Molotov qui, dans la première partie, s'emploie par un raisonnement dépourvu de toute logique à faire retomber les responsabilités de la guerre sur la Grande-Bretagne et qui, dans la seconde, se refuse à donner le moindre appui militaire à l'Allemagne « victime d'une agression ».

Les éditorialistes ne prennent pas au sérieux la première partie du discours destinée, avant tout, à la « consommation » allemande, mais ils retiennent la seconde car elle prouve que la Russie ne s'intéresse qu'à elle-même, paye l'Allemagne de bonnes paroles, lui accorde son soutien moral, mais lui refuse toute assistance matérielle.

Le « Daily Telegraph » écrit : « Tout ce qui paraissait évident et indiscutable, M. Molotov le travestit de façon contradictoire avec l'assurance d'un esprit mal ordonné qui énonce des absurdités solennelles.

Le « News Chronicle » relève également le caractère étonnant de l'argumentation de M. Molotov, et il ajoute : « A Berlin, que les nazis l'admettent ou non, ce discours causera inévitablement du depit, car il marque « un point tournant de la guerre », mais simplement en ce sens qu'il met fin aux espoirs nazis d'assistance militaire soviétique dans le conflit actuel. »

En échange de la remise de la Baltique à Staline, écrit le « Daily Herald », l'Allemagne ne reçoit rien d'autre que des paroles.

Le « Daily Mail » et le « Daily Express » reprennent le même thème en insistant sur le fait que, non seulement M. Molotov n'a rien offert à l'Allemagne, mais qu'il n'a pas fait allusion à des propositions de paix.

En ce qui concerne le remaniement du Cabinet italien, la presse britannique note qu'il n'y a pas changement de politique, mais qu'il y a réaffirmation de la politique de neutralité.

Le « Daily Mail » souligne : « L'attitude de M. Mussolini, depuis la guerre, a été absolument correcte. Il a bien servi son pays en observant une neutralité vigilante. »

NEUTRALITÉ ET APPUI PRÉTENDU MORAL A L'ALLEMAGNE

Genève, 1er. — M. Molotov a défini devant le Soviet Suprême la politique extérieure de l'U.R.S.S. Il en donne en même temps deux explications, d'ailleurs contradictoires, l'une étant le principe de la neutralité et l'autre, appui prétendu moral donné à l'Allemagne. Les arguments employés auraient stupéfié, il y a encore deux mois, tous ceux qui connaissaient les slogans habituels de Moscou.

C'est ainsi que le Président du Conseil des commissaires du peuple jette l'anathème sur la Grande-Bretagne pour vouloir « anéantir l'hitlérisme » et que le porte-parole de la IIIe Internationale condamne sans appel les guerres d'idéologie et se pose en défenseur de la culture.

Quand M. Molotov énumère les changements qui se sont produits dans la situation internationale, il met avec raison en premier le pacte germano-russe du 23 août, mais il oublie que c'est ce pacte qui est une des causes les plus certaines de la guerre dans la mesure où il a encouragé l'Allemagne à attaquer la Pologne.

Une thèse qui signifierait que Bâle et Genève, par exemple, ne pourraient pas avoir de couverture militaire

Berne, 1er. — Un commentaire sur le discours Molotov, paru dans les « Basler Nachrichten », sous la plume du conseiller national Oeri, souligne que ce discours est très intéressant, notamment parce qu'il est muet sur la continuation de la politique de rapprochement avec l'Allemagne.

Du point de vue du droit international, la thèse de Molotov qu'une grande puissance, dont les frontières laissent à désirer au point de vue sécurité, aurait droit à des zones de sécurité sur le territoire de petits voisins est tout simplement grotesque. Appliquée à la Suisse, cette thèse signifierait que Bâle et Genève ne pourraient pas avoir de couverture militaire.

Quant aux buts de Molotov sur les questions coloniales, ils font un effet comique après que Hitler, lui-même, depuis sa poussée vers l'Est, a souligné le but essentiellement continental de sa politique.

ON SOULIGNE EN HOLLANDE QUE MOLOTOV N'A PAS ANNONCÉ D'ALLIANCE MILITAIRE AVEC L'ALLEMAGNE

Amsterdam, 1er. — Le discours de M. Molotov est mis en relief par la presse hollandaise qui reprodult abondamment les paroles du commissaire du peuple aux Affaires étrangères. On remarque surtout le désir de la Russie de rester neutre et les paroles menaçantes adressées à la Finlande.

Voici, en effet, quels sont les points principaux du discours, d'après le journal hollandais « Telegraaf » : 1° maintien libre des affaires internationales ; 2° maintien de la neutralité ; 3° efforts de la Russie pour éviter l'extension du conflit et pour y mettre fin ; 4° paroles menaçantes à l'égard de la Finlande.

L'« Algemeen Handelsblad » note dans son titre que la consternation règne à Helsinki.

L'organe catholique « Maasbode » note que la Russie reste neutre. Selon le journal, les Allemands seraient surpris du discours de M. Molotov, car ils s'attendaient à une alliance militaire ou tout au moins un renforcement substantiel de l'aide russe.

L'« Algemeen Handelsblad » souligne de son côté que la Russie désire un accord avec la Finlande analogue à ceux conclus avec les pays baltes et que Molotov n'a pas annoncé d'alliance militaire avec l'Allemagne.

Les délégués finlandais vont se rendre à Moscou

Londres, 1er. — On mande de Copenhague à l'Agence Reuter : Les journaux rapportent d'Helsinki que le cabinet finlandais a siégé jusqu'aux premières heures de la matinée pour décider s'il y avait lieu ou non d'envoyer la mission finlandaise à Moscou. A 3 h. 30, il fut décidé que les délégués se rendraient dans la capitale russe. On rapporte qu'à un certain moment il avait été décidé d'annuler le départ des délégués.

D'autre part, d'après une dépêche d'Helsinki, les révélations faites par le discours de M. Molotov sur les demandes soviétiques à la Finlande considérées comme confidentielles, ont causé au Gouvernement finlandais un certain mécontentement. Le Gouvernement réuni en séance de nuit a décidé après quelques hésitations à poursuivre les négociations laissant la délégation continuer son voyage. Ce fait semble indiquer que les instructions données à la délégation continuent à pouvoir servir de bases à la poursuite des négociations.

LA FINLANDE COMPTE QUE LA RUSSIE RESPECTERA L'ENTENTE CONCLUE EN 1934

Helsinki, 1er. — A la suite du discours de M. Molotov, le Ministère Finlandais des Affaires Etrangères communique : « Les Soviets ont déclaré qu'ils désirent discuter avec la Finlande la question indiquée par M. Molotov.

En rendant public le point de vue de l'Union Soviétique au moment où les plénipotentiaires finnois venaient de quitter Helsinki pour aller remettre au Gouvernement des Soviets la réponse de leur Gouvernement, M. Molotov a créé une situation nouvelle. Jusqu'ici, les discussions avaient été confidentielles et la Finlande, en pleine indépendance, sans subir la pression de quelque pouvoir étranger que ce fut, non plus que d'aucune idée préconçue, avait cherché la solution des questions soulevées, en dépit des difficultés qu'elles présentaient, difficultés dues à la politique de neutralité adoptée par la Finlande.

En agissant ainsi, la Finlande avait également le désir de respecter les efforts des Soviets pour assurer la sécurité de Léningrad, sans cependant, mettre sa propre sécurité en danger. Il est encore trop tôt pour dire quoi que ce soit sur l'importance des modifications que les déclarations de M. Molotov pourront apporter au point de vue du Gouvernement Finlandais. En tout état de cause, ce discours, naturellement, provoquera un retard dans la suite des négociations.

M. Molotov a déclaré que les Soviets ont le droit et l'obligation de prendre des mesures efficaces pour assurer leur sécurité dans le Golfe de Finlande et sur la frontière la plus proche de Léningrad. Pour cette raison, le Ministère des Affaires Etrangères de Finlande déclare que l'Union Soviétique, dans le pacte de non-agression conclu avec la Finlande en 1932, s'est engagée à respecter les frontières délimitées entre les deux pays, le traité de Dorpat, et à régler toutes leurs divergences d'opinion par des moyens pacifiques. La Finlande compte que l'Union Soviétique respectera cet accord dont la validité a été prolongée jusqu'à la fin de l'année 1945, par l'entente conclue en 1934 entre la Finlande et la Russie.

LA FINLANDE SERAIT MISE DEVANT LE FAIT ACCOMPLI

Stockholm, 1er. — Les correspondants suédois à Helsinki sont unanimes à faire connaître l'émotion extrêmement violente qu'ont ressentie les milieux politiques finlandais au discours de M. Molotov qui, en révélant les propositions soviétiques, tend à mettre la Finlande devant le fait accompli, précisément à l'heure où le dernier contre-projet constituait les concessions définitives de la Finlande.

Ce contre-projet repoussait notamment toute création d'une base russe en territoire finlandais, contestait l'opportunité de certaines rectifications de la frontière carélienne où est installée la ligne dite Maginot finlandaise, mais admettait la possibilité de céder de petites îles devant Cronstadt.

La situation est envisagée avec un pessimisme tout particulier la Russie ayant, au dire des correspondants suédois, promis la discrétion au cours de toutes les négociations pour ne pas gêner un compromis. On croit communément que les délégués finlandais devront rentrer à Helsinki et y recevoir des nouvelles instructions. Les correspondants suédois sont d'accord pour affirmer que la Finlande ne cédera pas sur la question d'une base sur le territoire continental.

UNE PROTESTATION DES ÉTATS-UNIS ?

Washington, 1er. — M. Mac Cormack, représentant démocrate des Massachussets a demandé que le Gouvernement rappelât M. Steinhardt, ambassadeur à Moscou, en signe de protestation contre la critique faite par M. Molotov de l'action du Président Roosevelt dans le litige soviéto-finlandais.

Une autre dépêche datée de Washington fait ressortir que certains diplomates estiment que l'alliance germano-soviétique, considérée jusqu'à présent comme purement opportuniste et dépourvue de base solide et durable, est bien réelle et fondée sur le désir commun de lutter contre le front des démocraties pour imposer à l'Europe la domination germano-soviétique.

BRAVOURE ET DÉVOUEMENT

Inscription d'officiers aux tableaux de la Légion d'Honneur et leurs citations justificatives

Paris, 1er. — Voici, d'après le « Journal Officiel », les citations justificatives de l'inscription aux tableaux de la Légion d'Honneur pour faits d'armes, des officiers dont la liste a été publiée au cours de la nuit :

Pour Commandeur : MAGNIN Justin Louis, lieutenant-colonel ayant pris le commandement de son régiment au combat, lui a communiqué d'emblée sa flamme et son énergie. Présent au milieu de ses unités d'attaque à chaque coup dur, a, par son exemple, entraîné successivement ses bataillons, a réalisé méthodiquement la conquête d'un massif boisé très difficile malgré les contre-attaques, les mines et les feux ennemis.

Pour Officier : LAMARLE Joseph, capitaine, jeune commandant de compagnie, énergique et brave, après avoir maintenu son unité sur une position en butte aux tirs incessants de l'artillerie ennemie et infestée de mines, a donné un bel exemple d'abnégation en se rendant, avec un officier de génie pour reconnaître les champs de mines, a été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance. *MAY Pierre*, capitaine, véritable entraîneur d'hommes d'un courage et d'un entrain remarquables, contre-attaqué par de l'infanterie et des engins blindés pendant le combat du 9 septembre 1939, a donné à sa compagnie le plus bel exemple de calme et de sang-froid, 2 blessures, 5 citations antérieures.

Pour Chevalier : BRANCHU Louis Yves, lieutenant, magnifique officier, a entraîné courageusement sa section à l'attaque d'un centre de résistance ennemie, très grièvement blessé au cours de cette opération ; a subi l'amputation du bras droit. *CHERBONNEL André*, sous-lieutenant, chargé des transmissions du régiment, s'est dépensé sans compter au cours des journées du 19 au 21 septembre, s'exposant aux bombardements ennemis, afin d'organiser le plus rapidement possible son service, a été grièvement blessé le 24 septembre au cours de l'accomplissement de sa mission. *TINTIGNIAC Louis Pierre Henri*, capitaine, magnifique officier de troupe qui a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie au cours des combats d'avant-garde menés par le bataillon le 10 septembre 1939 ; a été grièvement blessé par l'explosion d'une mine, au moment où il dirigeait l'action de sa compagnie. Déjà cité à l'ordre du corps d'Armée au Levant. *TILLATTE Pierre Louis*, lieutenant, jeune officier d'une magnifique ardeur et d'une valeur morale remarquable ; le 9 septembre 1939, chargé de tenir un village avec son peloton, s'y est trouvé encerclé, a résisté pendant toute la journée, malgré l'énorme supériorité des forces ennemies, luttant pied à pied et maison par maison, a réussi à se maintenir dans le village dont l'ennemi n'a pu s'emparer. *MALFRE Pierre Jean Henri*, capitaine, a, au cours de la nuit du 7 au 8 septembre, été grièvement blessé alors qu'avec sa compagnie, il procédait à la reconnaissance des abords d'un groupe de maisons qu'il avait mission d'occuper pour protéger la progression ultérieure de son bataillon. *BERNARD Jean*, lieutenant, observateur de grande valeur, ayant effectué de nombreuses missions photographiques, loin dans les lignes ennemies, où il recueillit une documentation importante ; le 24 septembre, au cours d'une mission particulièrement délicate, ayant été attaqué par plusieurs avions ennemis, s'est courageusement défendu et a été très grièvement blessé. *CABOTTE Pierre Paul*, capitaine, commandant de compagnie digne de tout éloge, plein de sang-froid et d'initiative ; le 28 septembre 1939, a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque et atteint ses objectifs ; blessé grièvement par éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer avant d'avoir pris toutes ses dispositions et passé son commandement, donnant ainsi un très bel exemple.

L'ALLEMAGNE NE PEUT ACCEPTER L'IDÉE DE VOIR LES TURCS AUX COTÉS DES ALLIÉS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La Turquie est prise à partie par la presse allemande

La correspondance politique et diplomatique écrit : Les commentaires des puissances occidentales doivent faire naître parmi tous ceux qui sont visés à quelque titre que ce soit par ce pacte des appréhensions d'autant plus compréhensibles que pendant la guerre mondiale la Grèce a été forcée de mettre à leur disposition une base militaire près de Salonique et que vue la position stratégique résultant de certaines parallèles géographiques ces mêmes puissances croient maintenant s'être assuré une tête de pont un peu plus à l'Est.

C'est parce que l'Angleterre, après la disparition de la Pologne ne dispose plus de terrain propice à ses intrigues, qu'elle nourrit le dessein diabolique de compromettre les Balkans dans ce pacte turc préparé longtemps déjà avant la guerre. Celui-ci ne peut avoir aujourd'hui qu'un sens nettement agressif et cela parce que les intentions pacifiques des Balkans concordent mal avec les buts stratégiques des puissances occidentales.

LES INSTRUCTIONS A LA POPULATION SUISSE POUR LE CAS DE GUERRE

Berne, 1er. — La circulaire du Conseil Fédéral aux Gouvernements cantonaux qui accompagne les instructions à la population pour le cas de guerre souligne que le fait de telles instructions sont données ne doit pas faire penser qu'il existe pour la Suisse un danger de guerre imminente.

Le Conseil Fédéral déclare : Ces instructions sont applicables pour le cas où la Suisse serait impliquée dans la guerre. Leur but est d'éclairer les autorités et la population sur l'attitude qu'elles ont à adopter vis-à-vis d'une attitude inconsidérée de la population de la défense militaire du pays ne soit compromise ou que la population elle-même ne s'expose à de graves dangers. L'orientation de la population fait partie de la préparation du pays en cas de guerre et l'on ne peut pas attendre un danger immédiat pour mettre la population au courant.

HYDRAVIONS ET NAVIRES DE GUERRE AMÉRICAINS PARTENT A LA RECHERCHE DE L'ÉQUIPAGE DU « COULMORE »

Washington, 1. — Le département de la Marine a donné pour instructions aux patrouilles de navires de guerre et d'hydravions de la marine de coopérer avec les garde-côtes pour rechercher et sauver l'équipage du bateau « Coulmore » qui aurait été victime d'un sous-marin à environ 350 milles de Boston en dehors de la zone de neutralité fixée à Panama.

L'action de la marine américaine a été décidée à titre humanitaire et non parce que le torpillage aurait eu lieu dans la zone de neutralité.

Dans les milieux diplomatiques américains, on considère qu'aucune action n'est autorisée par les termes de la déclaration de Panama.

Après le remaniement ministériel italien

Rome, 1er. — L'opinion publique italienne ne s'est point montrée trop surprise du vaste remaniement ministériel auquel M. Mussolini a procédé aujourd'hui. L'événement est, en effet, parfaitement conforme à l'éthique fasciste qui veut que le parti — et qui dit parti dit régime — puise de temps à autre des forces nouvelles dans son sein. Et, en fait, le parti sort renforcé par le changement apporté à la composition du cabinet et dans les hautes charges du régime.

Les décisions et le choix du chef du Gouvernement recueillent l'assentiment unanime de la Nation qui voit dans l'opération effectuée aujourd'hui, un témoignage de la sollicitude attentive de M. Mussolini et la conséquence logique de la politique, toute de vigilance et de subordination étroite aux seuls intérêts du pays, qui a trouvé son expression dans l'abstention de l'Italie en face du conflit.

PAS DE COMMENTAIRES SUR LE DISCOURS DE M. MOLOTOV, INCOMPLÈTEMENT CONNU

Rome, 1er. — Le remaniement ministériel opéré par M. Mussolini occupe une très large place dans les journaux italiens, qui soulignent l'importance, la portée, non moins que le caractère absolument normal de cette transmission de pouvoirs. Ils se plaisent à mettre en lumière les principes traditionnels du fascisme, en vertu desquels le cabinet est remanié de temps à autre afin, rappelent-ils, de rajeunir les cadres, renouveler les directives et les énergies motrices de la nation.

En ce qui concerne la situation européenne, l'événement qui retient d'avantage l'attention des feuilles fascistes est le discours de M. Molotov. Celui-ci n'est rependant reproduit qu'en partie, les journaux annonçant que le texte intégral ne leur en était pas encore parvenu au moment de mettre sous presse.

Pour la même raison, les feuilles italiennes s'abstiennent de tout commentaire rédactionnel.

UNE CERTAINE RÉSERVE ACCUEILLE EN ESPAGNE LE REMANIEMENT

Madrid, 1er. — Les journaux du soir annoncent en première page, sous de gros titres et sur plusieurs colonnes, le remaniement du ministère italien, mais ils s'abstiennent de le commenter. Ils font toutefois ressortir dans leurs titres la nomination du général Graziani au poste de chef d'état-major de l'armée. Les milieux officiels font preuve d'une certaine réserve et on ne peut obtenir auprès d'eux aucun commentaire.

LA WILHELMSTRASSE N'AURAIT PAS ÉTÉ PRÉVENUE

Londres, 1. — On mande d'Amsterdam à l'Agence Reuter : le correspondant berlinois du « Handelsblad » rapporte que la Wilhelmstrasse n'avait pas été prévenue du remaniement ministériel opéré, hier, en Italie. Il ajoute que, dans les milieux officiels allemands, on déclare que M. Mussolini « poursuit sa politique bien connue ». Le désir de la Wilhelmstrasse d'obtenir de nouvelles informations sur l'attitude de M. Mussolini se reflète dans le rappel à Berlin de l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. von Mackensen.

La prochaine démarche de Berlin à Rome, conclut le correspondant, dépendra pour beaucoup, des informations qu'apportera M. von Mackensen au chancelier et des plans futurs de la Russie.

L'OPINION D'UN CHRONIQUEUR MILITAIRE ANGLAIS

Londres, 1. — Le chroniqueur militaire du « Yorkshire Post » écrit notamment : « Le remaniement ministériel qui s'est produit en Italie pourrait pour conséquence d'amener l'Italie à collaborer de façon amicale avec les autres puissances méditerranéennes ».

Le maire de New-York a parlé en faveur de la levée de l'embargo

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On ne peut pas raisonner par le temps qui court ; on ne peut pas se défendre avec le langage diplomatique ; nous ne pouvons maintenir les Etats-Unis en dehors de la guerre si nous prêtons une aide directes ou indirecte à des pays qui n'ont aucun respect du droit individuel. Nous devons montrer que nous sommes un front uni sur cette question afin de montrer au monde que quoi qu'il advienne nous soutiendrons la force morale de ce pays pour le droit des citoyens à vivre heureux et en sécurité ».

Le maire de New-York a terminé son discours sur l'éloge de l'unité de vues des Etats-Unis et du Canada.

LA TOUSSAINT

La Toussaint ne fut jamais, depuis vingt et un ans, fête plus triste, mais aussi davantage « fête du souvenir ».

La guerre est revenue... la guerre fléau de l'humanité, destructrice de bonheur.

Sous son sinistre voile de deuil qui s'étend lugubrement sur nous, les pensées sont devenues plus graves, plus sérieuses.

On ne s'interroge guère sur le bonheur, les jours où l'on se sait heureux. Mais, dans les jours où l'adversité nous atteint, on se replie sur soi-même et la félicité des époques prospères apparaît plus désirable que jamais.

Le culte des morts est fait de ces souvenirs :

— Souvenir des êtres disparus !...
— Souvenir des heures de bonheur !...
— Souvenir des tendresses évanouies !...
— Souvenir, enfin, de douce tranquillité !...

« C'est tout cela » que, dans la France entière, à Paris, véritable cerveau intellectuel de notre Nation, comme à Lille et dans notre active « région du Nord », source de produit matériel et de prospérité financière du pays, oui, « c'est tout cela » que l'on a célébré hier.

— Partout, parfois sous la pluie battante, de véritables foules ont envahi les grandes Nécropoles des cités géantes, comme celles des calmes petites villes et des modestes villages.

— Partout, des larmes ont coulé au souvenir des disparus. Et partout, également, elles furent avivées de la crainte d'un lendemain incertain, d'événements déchaînés par des forces mauvaises, et lourds de menaces.

Oui !... vraiment, « La Toussaint », fête des morts, fut rarement fête plus triste.

Puisse un destin plus prospère nous abréger les jours malheureux et faire qu'ils ne soient plus, bientôt, qu'un mauvais souvenir englouti dans l'infini du néant.

LA CATASTROPHE MINIÈRE DE LA BOUVERIE

Mons, 1er. — Un coup de grisou s'est produit ce matin, vers 3 h. 30, dans la mine N° 3 du charbonnage du Grand Trait à La Bouverie, non loin de l'endroit où, en 1936, une catastrophe s'était déjà produite.

Une cinquantaine d'ouvriers étaient au travail au moment de l'accident. Le personnel était réduit du fait qu'il ne s'agissait que d'une équipe de nuit. Un de ces ouvriers, qui a pu es sauver de la veine où le coup de grisou s'est produit, a pu donner l'alarme.

La centrale de sauvetage de La Bouverie a organisé immédiatement les premiers secours, et à 7 h. du matin une équipe de sauvetage se trouvait au fond de la mine. Une dizaine d'ouvriers qui n'avaient été que légèrement intoxiqués avaient pu s'échapper également et remonter au jour. Tous ont reçu des soins à l'hôpital de Frameries. Leur vie n'est pas en danger. Parmi eux se trouve un Italien ; tous les autres sont Belges.

L'équipe de sauvetage a entrepris immédiatement les travaux de déblaiement de l'éboulement causé par la déflagration. A 11 h. seulement, on parvenait à remonter les trois premiers cadavres. Le premier corps remonté est celui du chef porion de nuit, nommé Jacques Cornet, habitant Pâturages.

Une seconde dépêche, de Bruxelles celle-là, indique que le nombre des morts s'élève à onze.

Neuf cadavres ont déjà été remontés. Après identification, les corps ont été conduits à leur domicile respectif. Tous les blessés sont dans un état satisfaisant, sauf un sujet italien qui a été plus gravement atteint.

UN BOMBARDIER NAZI ABATTU EN FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le pilote nazi, sur un de ces monoplans de reconnaissance sur lequel Goering a fondé tant d'espoirs essaya désespérément de ramener l'avion anglais vers la frontière.

Mais après un bon départ à 30 kilomètres à l'heure, notre chasseur eut tôt fait de dépasser sa proie.

Arrivé à 250 mètres de l'avion nazi, le chasseur de la R.A.F. déclencha une rafale de balles qui atteignirent la machine allemande.

Celle-ci entama un profond vol plongé. Mais le chasseur la suivit tirant sans interruption.

Le coup mortel était donné.

L'avion nazi heurta le sol en pleine vitesse et en plein sol français.

L'équipage, un officier pilote, et deux caporaux furent tués sur le coup.

Il est douteux que les aviateurs nazis aient pu recueillir quelque observation sur l'aérodrome en question de la « Royal Air Force », mais s'ils y ont réussi, ils auront emporté leur secret dans la mort.

Actualités du monde entier